

L'écriture de Gn 3, le serpent dualité de la femme et de l'homme

Bernard Gosse - Antony

Les études sur Gn 3 sont extrêmement nombreuses, elles témoignent d'un grand intérêt pour la signification et l'interprétation de ce texte. Mais prennent-elles suffisamment en compte le mode d'écriture du texte? Le texte de Gn 3 n'invite-t-il pas lui-même à un décryptage?

Le thème de la connaissance de Gn 3,5,7, est lié à celui de l' "ouverture des yeux". Or cette "ouverture des yeux" ne doit-elle pas concerner également la manière de lire le texte, en référence à la manière dont celui-ci a été écrit? La dualité représentée par le rôle du serpent, dualité qui sert à révéler à l'homme et à la femme leur propre réalité, ne renvoie-t-elle pas à des possibilités de double lecture du texte? Le scénario même du texte repose sur cette double lecture. Jean de Fraine, a déjà publié un article au titre évocateur: "Jeux de mots dans le récit de la chute" ¹. Il souligne l'ambiguïté du sens du texte à diverses reprises, avec des possibilités de double compréhension. Par exemple à propos de la négation de Gn 3,1*: "Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin", la négation peut être comprise comme portant sur le fait que tous les arbres sont prohibés, ou au contraire sur le fait qu'il n'y en a qu'un seul de prohibé, comme le prévoit le récit de Gn 2.

Mais à la suite de Jean de Fraine, il faut encore relever un autre type d'ambiguïté du langage, ambiguïté qui renvoie au rôle du serpent dans son rapport à l'homme et à la femme. En Gn 2,25, l'homme et la femme sont dits "nus" (*ʕwmyym*), et l'usage de ce terme apparaît d'autant plus volontaire que, dans la suite du récit de Gn 3, pour exprimer la même réalité c'est le terme *ʕrm* qui est utilisé aux versets 7.10.11.

En écho au terme *ʕwmyym* de Gn 2,25, en Gn 3,1 le serpent est dit "rusé" (*ʕwm*). Or cette assonance de termes n'est nullement anecdotique, mais rend compte parfaitement du projet d'écriture du texte. En effet le serpent "rusé" (*ʕwm*), est celui qui permet à l'homme et à la femme d'ouvrir les yeux sur leur "nudité" (*ʕwmyym*). Cf. Gn 3,7a: *wtpqłnh ʕny ʕnyhm wydʕw ky ʕrmm hm*. Ainsi l'usage même du vocabulaire souligne le caractère réflexif du serpent, qui fait découvrir à l'homme et à la femme leur propre condition.

Mais la "ruse" du serpent, est aussi celle qui va introduire dans le récit la logique de la "malédiction". Le rapprochement de la construction des textes est très clair entre Gn 3,1a: *whnhš yhy ʕwm mkl ʕyt hšdh ʕsr ʕh yhw ʕlhy* et Gn 3,14a: *wyʕmr yhw ʕlhy ʕl-hnhš ky ʕyt ʕt ʕrwr ʕh mkl-hbhmh wmkł ʕyt hšdh*.

¹ J. de Fraine, "Jeux de mots dans le récit de la chute", In: Mélanges Bibliques rédigés en l'honneur de André Robert, Paris, 1957, pp. 47-58. P. 47: "Il semble que tout ait été dit sur les chapitres 2 et 3 de la Genèse." P. 57: "L'expression 'ouvrir les yeux' a nettement une signification double. Elle peut se référer à l'acquisition d'une science merveilleuse (c'est le sens suggéré par le tentateur: Gn., 3,5), ou bien à l'action de dessiller les yeux après l'expérience du mal moral (c'est le sens véritable aux yeux de Yahweh: Gn. 3,7)." Dans notre article nous appliquons au propre texte de Gn 3, le thème de la "science merveilleuse", dans la continuité des six points mentionnés p. 53, à commencer par le rapprochement entre *ʕwmyym* et *ʕwm*.

La ruse (*rwm*) apparaît donc également comme préparant l'introduction du thème de la malédiction (*rwr*) dans le récit. Là encore on voit que le choix des termes souligne les grandes lignes de signification du texte en jouant sur les assonances.

D'autres jeux de mots et d'assonances, en lien direct avec la signification du récit ont déjà été proposés. Ainsi le *šb* de Gn 3,16 et le *šbwn* de Gn 3,16,17, qui se rapportent aux "peines" infligés à la femme et à l'homme, semblent bien faire référence à l'"arbre" (*š*), dont l'interdit a été enfreint². Les "peines" apparaissent comme la conséquence de cette infraction. Là encore le choix du vocabulaire et les assonances, soulignent les lignes de forces du texte.

Nous avons déjà relevé le rôle réflexif de la "ruse" (*rwm*) du serpent à l'égard de la "nudité" (*rwmym*) de l'homme et de la femme au début du récit. Cette dépendance étroite entre le serpent d'une part, et l'homme et la femme d'autre part, ne se rencontre-t-elle pas également au stade des malédictions? En Gn 3,15b pour des raisons de traduction le double emploi du verbe *šwp* est souvent rendu de deux façons différentes. Cf. la Bible de Jérusalem (1998): "Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon", mais dans le texte hébreu le caractère réciproque du verbe *šwp* apparaît clairement:

hw' yšwpk rš w'th tšwpmw šqb

Le double emploi du verbe *šwp* souligne le maintien du lien étroit entre le serpent d'une part et la femme et l'homme d'autre part, jusque dans la malédiction. Mais cette marque de vocabulaire est-elle la seule à souligner le lien étroit entre le sort du serpent et celui de l'humanité? On peut relever que l'usage du verbe *šwp* comme celui du terme *tšwqh* en 3,16 ne sont ni fréquents ni évident³. Or du double usage du verbe *šwp* en 3,15b, et surtout du caractère réciproque du second, on peut encore rapprocher la racine *šwq* de 3,16b: *w'l yšk tšwqtk whw' ymšl-bk*, et encore la racine *šwb* de 3,19b: *ky-šr 'th w'l-šr tšwb*. La déclinaison des racines *šwp*, *šwq*, *šwb*, souligne les liens étroits qui unissent les trois protagonistes, dans les conséquences de leurs rôles respectifs dans la transgression de l'interdit de l'arbre. De plus si on prend en compte le *tšwpmw* de 3,15b, lui correspond le *tšwqtk* de 3,16b et le *tšwb* de 3,19b, et nous retrouvons donc les trois fois le préfixe *t*. Et en 3,15b, nous pouvons encore relever *tšwpmw šqb*, or à partir de la racine *šwp*, les deux dernières lettres de *šqb*, substituées à la dernière lettre de *šwp*, nous donnent *šwq* et *šwb*. Nous voyons donc que le vocabulaire et ses assonances apparaît là encore particulièrement choisi pour souligner les significations du texte.

L'interdépendance destructrice du serpent, de la femme et de l'homme est ainsi clairement soulignée. La clé de cette série de termes est bien entendu à découvrir dans l'usage du verbe *šwb* en Gn 3,19. Il s'agit du retour de l'homme à la poussière, ce qui revient à une annulation de la création de celui-ci. Les expressions *tšwpmw* et *tšwqth* ont été choisies en fonction du *tšwb* de Gn 3,19. Vu le rôle déjà relevé du vocabulaire de Gn 3,15b, on peut encore souligner que le *r* et le *š* de *rš*, correspondent aux premières lettres successives des sons *rwm* (*rwm*), *rwr* (*rwr*), puis *šwp* (*tšwpmw*), *šwq* (*tšwqtk*), et finalement *šwb* (*tšwb*). Ainsi *rš* et *šqb*, semblent bien renvoyer également aux premières et dernières lettres de ces différentes assonances.

² V.P. Hamilton, *The Book of Genesis. Chapters 1-17*, Grand Rapids/Michigan, 1991. Sur le verbe *šwp*, voir pages 197-198; sur *tšwqh*, voir pages 201-202.

³ G.J. Wenham, *Genesis 1-15*, WBC 1, Waco /Texas, 1987, p. 81: "Neither the word used here for 'pain', *šb*, nor the earlier one, *šbwn*, is the usual one for the pangs of childbirth. Cassuto plausibly suggests this term has been deliberately chosen by way of a pun on 'š tree', as if to say the tree brought trauma."